



# Bijoux d'Auvergne

(Brigitte Caranove)

*Parmi les bijoux traditionnels d'Auvergne, figure le Saint-Esprit, aux origines indéterminées, courant au XVIIème, il connu son apogée aux XIXème siècle. Les origines exactes ne sont pas clairement défini : à l'origine un bijou fabriqué et porté par les orfèvres protestants de la Renaissance ou une copie de la décoration de l'ordre du Saint-Esprit créé par Henri III. Plusieurs symboles le composent : la colombe (l'Esprit, mais aussi le messenger de Vénus), les pierres rouges (les vertus du Christ), le nombre de coulants (nombre d'enfants de la propriétaire).*

En Auvergne, les villes d'Aurillac, Brioude, Clermont, le Puy, ont été très actives avant le XIXème siècle, dans la fabrication des Croix et des Saint-Esprit. A Aurillac, les boutiques d'orfèvres étaient regroupées dans le quartier de Notre Dame des Neiges.

Dans l'annuaire du Cantal de 1908, rubrique Orfèvres :

- E. Ayral se dit « spécialiste des bijoux d'Auvergne<sup>1</sup> »,
- Maurice Camps se prétend « la plus ancienne fabrique de la région de bijoux d'Auvergne »,
- Bertrand propose des « fournitures pour fiançailles et mariages des bijoux d'Auvergne »...

L'Auvergne est une zone à fortes caractéristiques régionales pour le costume et le bijou. Les départements concernés sont : le Cantal, la Haute-Loire, et le Puy de Dôme. Les bijoux de cette région ont des fonctions symbolique, religieuse, sentimentale et sociale.

Nombreux sont les bijoux auvergnats dont la fabrication a franchi le XVIIIème siècle, (donc la chute de l'Ancien Régime), et ont continué à être fabriqués du XIXème siècle jusqu'à nos jours.

La parure féminine comporte une grande variété de bijoux. Cependant seuls certains ont acquis un caractère auvergnat traditionnel et manifestent de ce fait un goût régional prononcé : les Croix, Saint-Esprit, Colliers d'esclavage, bagues et épingles de coiffes. La technique de fabrication est liée à une autre continuité.

Presque tous sont exécutés à l'« estampé », on se servait de vieilles matrices, d'où la difficulté de datation. Les bijoux sont généralement en or, presque toujours à décors émaillés. L'or était travaillé au « repoussé ». La matrice elle même formait le creux que l'on remplissait ensuite d'émail.

Les reliefs obtenus par la technique du « repoussé » étaient ciselés et les creux décorés de « pointillés » ou de « guillochures » exécutés en creux.

Les orfèvres locaux utilisaient les richesses locales dues au sol volcanique : l'or, trouvé par « orpillage », pour la région d'Aurillac, par exemple dans la Jordanne et ses affluents, et les pierres fines telles que : saphirs, grenats, opales, péridots, citrines etc. Les paillons d'or étaient placés sous les pierres pour leur donner plus d'éclat. Les grenats d'Auvergne sont désignés sous le nom de « jargons », de « Hyacinthes d'Auvergne ou du Puy ». Les orfèvres Auvergnats les utilisaient, après polissage, pour l'ornementation de leurs bijoux et spécialement pour les Croix, Saint-Esprit et roses.

Les Saint-Esprit (bijou catholique) connaissent leur plus grande vogue sous le premier Empire et la Restauration (premier tiers du XIXème siècle). Ils semblent disparaître dans la région du Puy de Dôme, au milieu du XIXème, mais se maintiennent dans la région d'Aurillac et du Puy en Velay jusqu'à nos jours.

---

<sup>1</sup> L'Auvergne d'aujourd'hui est le résultat des réformes administratives de la Révolution française. Sous l'ancien régime, on distinguait la Basse-Auvergne et la Haute-Auvergne. Les orfèvres d'Auvergne étaient regroupés en communautés d'orfèvres.



## Le pendentif Saint-Esprit

Symbole religieux mêlé de réminiscences antiques, la colombe fut très vite assimilée à l'union matrimoniale et à une promesse de fertilité, d'où la grappe de raisin que l'oiseau tient dans son bec.

La colombe du Saint-Esprit, aux ailes déployées descend du ciel vers la terre. Elle représente, selon l'Evangile la parole divine. Sur les Saint-Esprit, comme sur certaines croix la présence de trois pendeloques que la colombe tient en son bec, signifie également des vertus : fidélité, foi, félicité, charité, espérance, tempérance, etc..., L'allégorie sentimentale se mêlant à l'origine religieuse.

Dans les Cévennes et le Dauphiné les Saint-Esprit ont gardé une valeur religieuse (croix huguenotes). En Auvergne (et aussi en Normandie), les formes stylistiques sont devenues plus complexes.

L'Auvergne de l'ancien régime interprète les Saint-Esprit et les croix de diverses manières. Petites colombes surmontées d'un nœud, pendentifs articulés en pierres de couleurs, il peut-être aussi le motif terminal d'un pendentif ou accroché à un collier. L'émail piqueté de points d'or fait ressortir le plumage de l'oiseau. Ce bijou est recherché, mais n'est pas à la portée de toutes. « Les femmes du bas peuple portent au cou une petite croix suspendue à un velours étroit ; les élégantes jeunes ou plus vieilles ont une chaîne en or où est attaché un Saint-Esprit ... (statistiques auvergne 1824).

Dans la région d'Aurillac cette tradition est encore vive, au début du XIXème siècle les bijoutiers Aurillacois présentent des Saint-Esprit en or, émaillé pour certains, de diverses dimensions, ornés de grenats ou de citrines sur paillons d'or. On trouve rarement des antiquaires qui ont des Saint-Esprit en vente, ce bijou restant dans les familles. Le « Saint Esprit » était offert à la mariée par le marié, on ajoutait une pendeloque pour marquer des événements familiaux importants comme une naissance et aussi marquer son rang social.

**Note :** Ne pas confondre le Saint-Esprit auvergnat ayant une signification symbolique, religieuse catholique et ornementale, et le Saint-Esprit protestant qui comporte une croix huguenote à laquelle est attaché un Saint-Esprit stylisé, les significations religieuses sont différentes. Les techniques sont également différentes : en Auvergne « estampé, repoussé, et parfois émaillé », le Saint-Esprit Huguenot est très sobre, « filigrané et martelé ».

### Extrait du livre de Jean Anglade,

(couronné par l'Académie française) « La vie quotidienne dans le massif central au 19ème siècle » - 1971 – recueilli par Philippe Gautreau.

Mme Prunet (épouse du chaudronnier) fait honneur à la prospérité de son mari. C'est elle qui vend, et qui résiste aux prétentions de la clientèle. Elle porte autour du cou, depuis le jour de leur mariage, un imposant sautoir formé de plusieurs médaillons d'or réunis par des chaînettes : c'est ce que l'on appelle un « esclavage ». Autrefois, cette pièce était construite sur mesure en fonction de la dot : chaque chaîne représentait un champ ou une paire de boeufs. C'était un peu comme si la fiancée s'était présentée avec un livre de compte sur l'estomac.

Aujourd'hui, on n'y regarde pas si exactement ; le futur tient néanmoins à faire savoir que celle qu'il épouse ne lui vient pas les mains vides.

La générosité de l'un doit répondre à celle de l'autre. Quant à l'appellation d'« esclavage », le sens en est bien clair. Si l'anneau des doigts indique le don réciproque des corps et des âmes, le sautoir marque l'alliance des patrimoines. Il engage ce couple d'Auvergnats autant et plus que le oui sacramentel ; par lui, chacun dit à l'autre : « Je mets à tes pieds tous les biens que je possède ». Car donner son dos, ses bras, ses tripes, ses genoux ne signifie rien. Donner sa vie ne signifie pas grand-chose : on a vu des gens le faire sans un instant de réflexion, dans l'insouciance, presque dans le plaisir, comme s'ils en avaient eu cinquante de rechange. Mais donner, après des semaines et des mois de réflexion, le bien reçu des ancêtres, le fruit de son travail et de sa frugalité, le levain des fortunes à venir, voilà un sacrifice qui vous lie indissolublement.



Le sautoir vert de suspension à un bijou en forme de colombe déployée, découpée dans une plaque d'or et couverte d'émail blanc parsemé de points verts ; au bec et aux ailes sont suspendues des pendeloques en forme de poire ; le tout serti de topazes qui ajoutent leurs feux aux scintillements de la pièce, dont le nom est Saint-Esprit Ainsi, dans le même collier, se trouvent adroitement et joliment représentés les trois éléments qui composent un parfait mariage auvergnat : l'amour, la foi et le patrimoine.

Mme Prunet possède aussi des bagues, des boucles d'oreilles, des bracelets. Mais elle n'hexibe ses « ors » qu'avec modération, aux fêtes solennelles, aux grands cérémonies. Tous ces biens ont été achetés dans la rue des Orfèvres, derrière l'église Notre-Dame. De là proviennent aussi leurs tasses de mariage ...

----- § -----

